

l'amour de vous-même, l'amour de l'Eglise, l'amour de tous mes frères.

Un religieux rencontre un jour une petite fille de six ans qui avait un air de gravité qui n'était pas fait pour son jeune âge. Poussé, il ne savait trop lui-même par quel motif, il interroge cet enfant : Où vas-tu, ma bonne petite, à cette heure ? Je vais à l'église, et surtout à l'autel de Marie. — Mais, pourquoi vas-tu là ? — Mais, je vais prier ; mon père, ne savez-vous donc pas que ma bonne petite maman est malade. C'est pour demander la santé pour elle, que je vais me jeter aux pieds de Celle qu'on n'invoque jamais pour rien. — Mais, ma chère, es-tu bien sûr d'obtenir ce que tu vas solliciter. — Oui, sûre, sûre ; et il faudra bien que la Ste. Vierge me l'accorde, car, si elle ne veut pas d'abord m'écouter, je la tannerai, je lui casserai les oreilles, en criant bien fort ; j'attendrirai son cœur, par mes larmes et mes gémissements. — Si elle résistait à tout cela, que ferais-tu ? — Je lui dirais, tenez ma mère, puis que je ne mérite pas d'être écoutée, je ne mérite pas plus de vivre. Prenez ma vie, mais conservez celle de ma chère petite maman, qui en a besoin pour soulager mon père, mes petits frères et mes petites sœurs. Vas, mon enfant, lui dit le religieux et tu seras exaucée ; car rien ne peut être refusé à une foi aussi vive.

A la fin du Mois de Marie la mère était parfaitement rétablie, malgré la gravité du mal qui devait nécessairement la conduire au tombeau, d'après l'avis de tous les hommes de l'art qui connaissaient sa maladie.